

James Sacré

Le mot folie n'est qu'un mot, dans le poème

1

Quelqu'un dit que tu t'en vas dans la folie, comment savoir ?
C'est vrai qu'il y a dans tes lettres, dans ta parole quelque chose
d'obscur

Comme de la peur en même temps que beaucoup de conviction, je
regarde

Ton visage à la fois strict et tendre qui pardonne et qui fait
confiance

De la confiance qui est une douloureuse caresse, le temps ne dit
jamais rien

De ce qui va venir demain. Je t'aime et l'intimité se trouve traversée
de silence et de mort. De silence.

2

Je ne comprends rien à ce qui est peut-être ta folie

Mais je crois bien qu'écrire un poème c'est rien pareil

Que se précipiter comme tu fais dans les mots.

Ta langue s'égare en tellement plus de vérité pas possible et d'obscurité
qui fait peur

Alors que mon poème se rassure en des rythmes forcément mesurés.

Qu'est-ce que je pourrais dire du violent mélange de ton rire et de tes
larmes ?

Ou bien je n'ai jamais été poète. Peut-être bien. Et sans ressource
entre ton cœur et le mot folie.

Comment est-ce qu'on entend
 Qu'une parole est envahie d'incohérence ou d'une insensée certitude ?

Presque pleurer quand je pense à toi m'effraie.

Qu'est-ce que je sais de ta folie (misère ou bonheur exigeant) ?

Suffit-il pas d'essayer (comme on fait toujours pour aimer) d'être avec toi, où ça ?

Mon poème t'appelle (ah, ce tourment dans la santé !) t'appelle de trop loin.

Je ne veux pas pleurer mais toucher à ton cœur effrayé qui paraît dans tes yeux contents.

Parfois j'aimerais que mes poèmes disent des choses qui sembleraient justes

Ou qui seraient un peu comme une énigme dont on va saisir le sens, et cela fait plaisir.

Des choses comme par exemple ces mots de Goethe que rapporte quelqu'un dans une revue :

« Il n'y a de poésie que de circonstance » et « je vis dans les millénaires ».

Je parle bien de ce qui me convoque autour d'un prénom particulier, d'un nom.

Mais les mots sourire ou peur qui projettent un visage dans le chaos logique des dictionnaires

Vont-ils durer si longtemps ? et quelle histoire passée transportent-ils au loin ?

Nous allons mourir c'est vrai. La poésie n'est que de circonstance. Le silence envahit les millénaires.

Soudain ce qui est obscur dans tes lettres, dans ta parole traversée d'ombre, c'est quoi ?

Qu'est-ce que j'en peux dire ou penser ?

Et peut-être que c'est dans cette part nocturne de toi que s'avive et s'inquiète de l'amour.

Bien sûr que j'ai peur du silence et de l'incompréhensible désordre partout,

Mais c'est bien dans leur proximité qu'il faut t'aimer

Et toucher ton cœur qui s'effraie

De savoir mal coudre ensemble

La soie fine du monde et ses chiffons sales.

... ton prénom fête entière et du silence
Des fleurs comme de la solitude et de la folie
Ton sourire égaré (bien sûr qu'il va faire beau !) dans ton visage
obscur...

D'un coup le monde rassemblé

S'en va se perdre partout !

Quelque chose va trop vite les mots l'amitié bousculée,

T'aimer, dis-tu, avec cette vitesse et cette accélération !

Lenteur de mon poème son peu de fête mal tourmenté par le silence

Et qui s'inquiète en vain au bord du mot folie.

Parce que le vent remue l'ampleur d'une ville dehors
 L'activité d'écrire se voudrait plus transportée.
 Mais t'imaginer très loin dans les pièges et la misère de ta raison
 mêlée à la folie
 Donne l'envie de s'en aller soi-même (dans quel silence incohérent ?)
 La musique du poème devient insupportable.
 Il n'y a pourtant de possible que ce peu d'écriture comme incapable
 de rien,
 C'est tout ce qui reste pour faire signe aux autres dans l'éparpillement
 bousculé du monde. Pour te faire signe. Parole de vent.

Est-ce qu'un livre pourra descendre en versets clairs
 Sur les quelques feuillages
 Et du temps noué quelque part en amitié ?
 J'ai cru à quelque chose d'entier entre le désir et les dictionnaires ;
 Mais les sentiments s'effacent dans les mots. Le corps n'est plus là ;
 Que pourrait un livre contre l'énigme de la folie ? la clarté
 De ses versets la voilà aussi qui ressemble
 Au non sens infiniment ratissé par le vent dans le désert. Pourtant
 quelqu'un croit
 A la palmeraie qui fait un bruit d'eau et de silence vivant,
 Sans qu'elle soit visible, dans l'aridité de la lumière.